

TRANSITION DE FÉCONDITÉ ET ÉVOLUTIONS ÉCONOMIQUES DU 18^E AU 21^E SIÈCLE

Le cas de la Wallonie

- Thierry Eggerickx, Sandra Brée & Mélanie Bourguignon -

L'objet de cette étude est de mettre en évidence sur le temps long, tant d'un point de vue théorique qu'empirique, les interactions entre les transitions de la fécondité et les évolutions économiques du 18^e au 21^e siècle. Une attention particulière est accordée aux principales crises économiques qui ont émaillé l'histoire de la Wallonie au cours des derniers siècles. Ces périodes de récession ont nécessité de la part des populations affectées la mise en place de stratégies d'ajustement, notamment démographiques; elles ont tantôt servi de détonateurs à une modification des comportements (crise de 1873-1892), tantôt amplifié, certaines tendances amorcées plus tôt (crise des années 1930, choc pétrolier de 1973).

I. Introduction

Le processus de transition démographique qui traduit le passage d'un régime démographique de haute mortalité (environ 25 à 30 ‰) et de haute natalité (environ 30 à 40 ‰) à un régime de basses mortalité et natalité a fait l'objet d'innombrables études théoriques et empiriques en démographie, avec une attention toute particulière accordée au déclin de la fécondité, considéré comme une rupture radicale par rapport aux situations anciennes. Transition démographique et transition de la fécondité sont d'ailleurs souvent amalgamées. Cette dernière pourrait être définie comme le passage d'une situation où les comportements de fécondité des couples sont non contrôlés et inconsciemment le fruit de normes sociales et morales maintenant des niveaux élevés à une situation où ces normes s'évaporent, laissant la place à un contrôle individuel de plus en plus marqué. Désormais, ce sont les couples qui décident du nombre d'enfants et de leur "programmation" au cours de la vie reproductive de la femme.

L'objet et la principale originalité de cet article visent à mettre en évidence sur le temps long, tant d'un point de vue théorique qu'empirique, les interactions entre l'évolution de la fécondité et celle des facteurs économiques. Il s'agit de reconsidérer l'impact des facteurs économiques, et plus précisément des crises, sur l'évolution de la fécondité, alors que les approches explicatives de type culturel ont largement dominé la production scientifique de ces dernières décennies. Les périodes de récession constituent en effet un point commun et un élément moteur des théories envisagées, nécessitant de la part des populations affectées

des stratégies d'ajustement, notamment démographiques. Le point de vue abordé dans cette étude est celui du démographe; il nous faut donc préciser d'emblée que tant chez les démographes anciens que contemporains, les facteurs économiques ont davantage une action déterminante sur la démographie, que l'inverse.

Cet article est divisé en deux parties. La première se penchera sur les principales théories où interfèrent la fécondité et les tendances économiques. Dans la seconde partie, nous examinerons ces interactions à partir de résultats empiriques se référant le plus souvent à la situation de la Wallonie.

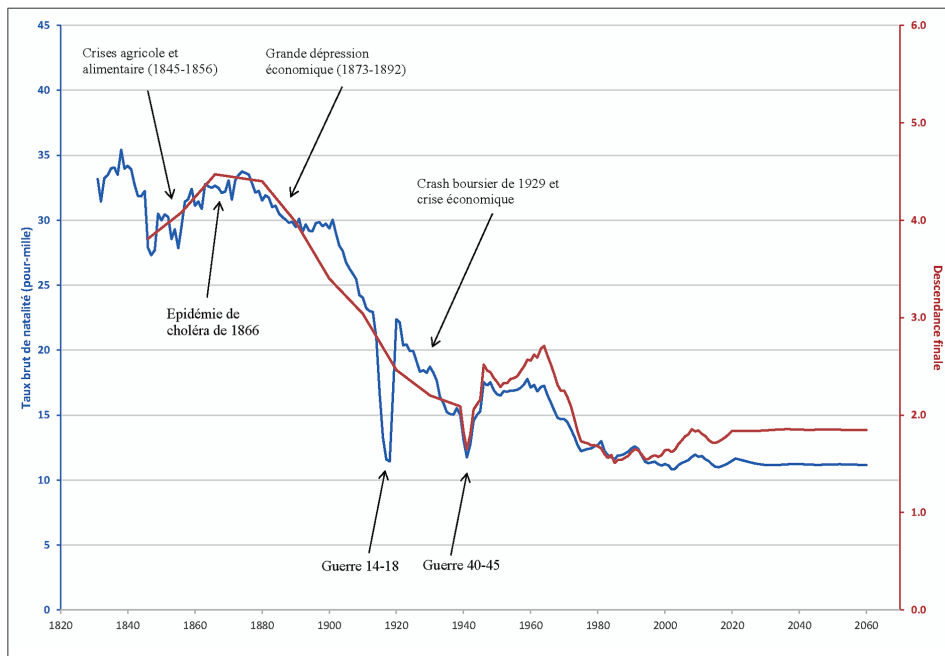
II. Baisse de la natalité et de la fécondité

En Belgique, les taux bruts de natalité se sont maintenus au-dessus de 30 ‰ jusqu'à la fin du 19^e siècle (figure 1). Toutefois, cette stabilité apparente est perturbée par les crises alimentaires des années 1845-1856 qui ont fait chuter ces taux sous ce seuil. Leur redressement rapide, après 1856, correspond au retour à une situation économique meilleure. Ce n'est que vers 1875 que s'amorce la baisse décisive de la natalité, au moment où survient la première grande crise industrielle. La fin de celle-ci coïncide avec le début d'une courte période de stabilité, à partir de 1890. Ensuite, dès le début du 20^e siècle, les taux de natalité sont en chute libre. Après le premier conflit mondial, la récupération des naissances ne suffit pas à réamorcer le mouvement. Au contraire, dès la Seconde Guerre mondiale, le taux de natalité n'est

plus que de 15 %, soit la moitié de sa valeur un siècle plus tôt. Par la suite, les naissances différées pour cause de guerre et le “baby-boom” maintiendront pendant une vingtaine d’années la natalité aux alentours de 17 %.

Puis, inexorablement, le mouvement de baisse reprend. Aujourd’hui, le taux de natalité (11-12 %), l’un des plus faibles du monde, est presque trois fois moins élevé qu’il y a 150 ans.

Figure 1. L’évolution des taux bruts de natalité (%) et de l’indice conjoncturel de fécondité en Belgique



(source : DGS, BFP et calcul des auteurs)

Le taux brut de natalité traduit mal les comportements de fécondité car il rapporte les naissances à la population qui les accueille et non à la population à risque de les produire – les femmes âgées de 15 à 50 ans –. Afin de se soustraire à ce biais, on utilise généralement l’indice conjoncturel

de fécondité¹. L’évolution de cet indice au cours des 19^e et 20^e siècles suit les grandes tendances du taux brut de natalité (figure 1). Entre 1846 et 1866, en pleine période d’industrialisation, la fécondité connaît une phase de croissance, suivie par une phase de stagnation, de 1866 à

1. Il traduit le nombre moyen d’enfants qui serait mis au monde par une femme qui expérimenterait, à chaque âge de sa vie féconde, les comportements de fécondité spécifiques à chaque âge observés simultanément pendant la période d’observation.

1880, durant laquelle la fécondité culmine à 4,5 enfants par femme. À partir de 1880, au plus fort de la grande dépression économique de la fin du 19^e siècle, la fécondité baisse rapidement pour atteindre 2,2 enfants par femme en 1930. Entre les deux conflits mondiaux, le niveau de la fécondité se situe déjà largement sous le seuil de remplacement des générations² (figure 1). La période de récupération d'après-guerre et les années du "baby-boom" se traduisent par un relèvement de la fécondité qui atteindra 2,7 enfants par femme en 1963-1964. Les années 1965-1966 sonnent le glas du "baby-boom". La fécondité est en chute libre : elle passe sous le seuil de remplacement des générations vers 1973 et fluctue depuis entre 1,6 et 1,8 enfant par femme. Ce déclin de fécondité est en partie responsable du vieillissement démographique de nos sociétés par l'érosion de la base de la pyramide des âges.

La relation entre les modifications des comportements de fécondité et les évolutions socioéconomiques a suscité de nombreux débats, dont les prémices peuvent être décelées dans les discours des économistes classiques comme Smith, Ricardo ou Mill³.

III. Transition de fécondité et évolutions économiques : des liens ambigus

Les limites de la théorie classique de la transition démographique : le développement économique n'est pas une condition nécessaire à la baisse de la natalité-fécondité

Formulée initialement par W.S. Thompson⁴ et A. Landry⁵, la théorie de la transition démographique a fait couler beaucoup d'encre. Aujourd'hui encore, elle constitue une source intarissable de discussions, de critiques et de recherches, lesquelles se sont essentiellement focalisées sur l'explication de la baisse décisive de la fécondité.

La limitation volontaire des naissances s'est produite dans le même espace-temps que d'autres transformations de la société, dont l'industrialisation, l'urbanisation, la déchristianisation, le développement de l'instruction...⁶, soit un ensemble de changements généralement synthétisés sous les termes de "développement" ou de "modernisation". Selon la théorie classique de la transition démographique, la modernisation de la société est le principal moteur du déclin de la fécondité. D. Tabutin⁷ résume le

2. Ce niveau est estimé à 2,7 enfants par femme compte-tenu des conditions de mortalité de l'époque, pour 2,1 enfants par femme au cours de ces dernières décennies. 3. ARIANE PAILHÉ, "Effet attendu de la crise économique actuelle sur les naissances : quelques hypothèses", in *Politiques sociales et familiales*, n° 100, 2010, p. 97-103. 4. WARREN S. THOMPSON, "Population", in *American Sociological Review*, 34(6), 1929, p. 959-975. 5. ADOLPHE LANDRY, *La révolution démographique*, Paris, 1934. 6. RENÉ LEBOUTTE, "Les transitions démographiques dans les mutations globales des sociétés occidentales des 18^e et 19^e siècles", in DOMINIQUE TABUTIN, THIERRY EGGERICKX & CATHERINE GOURBIN (dir.), *Transitions démographiques et Sociétés*, Chaire Quetelet 1992, Institut de Démographie, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 9-32. 7. DOMINIQUE TABUTIN, "Les limites de la théorie classique de la transition démographique pour l'Occident du XIX^e siècle et le Tiers-Monde actuel", in *Actes du Congrès International de la Population*, Firenze, UIESP, vol. 4, 1985, p. 358.

modèle explicatif qui domina pendant de longues années la théorie de la transition de la fécondité : “Schématiquement, il faut ‘développement’ ou ‘modernisation’ (...) pour avoir évolution de la fécondité. Qui dit développement (...) dit urbanisation, industrialisation, division, spécialisation et monétarisation du travail, augmentation rapide de l’instruction et du travail féminin salarié, augmentation de la consommation, baisse préalable de la mortalité, apparition d’institutions non familiales (...), bref tout un ensemble de phénomènes qu’a connu l’Occident du XIX^e siècle. Tout cela entraîne rapidement des changements d’aspirations, de normes et de comportements, tant vis-à-vis de l’enfant (son travail et son coût) que de la femme (son statut) ou du groupe familial (passage à une famille très nucléaire, plus indépendante et plus affective), et tout cela conduit naturellement à des normes plus basses de fécondité, et donc à l’adoption de nouveaux comportements en matière d’espace ou d’arrêt de la fécondité”.

De nombreux travaux, en particulier ceux menés par l’enquête de l’*Office of Population Research de Princeton*⁸, ont contribué à réfuter en tout ou en partie cette thèse et ont démontré, à l’aide d’exemples empruntés au passé occidental et à la situation actuelle des pays du Tiers-Monde que la modernisation

ne constitue pas un préalable nécessaire à la baisse de la fécondité. Développement économique et déclin de la fécondité ne vont pas forcément de pair : le cas de la France, où la fécondité diminue au 18^e siècle dans un contexte de relatif “sous-développement” économique, et celui de l’Angleterre, où la fécondité demeure élevée à un stade avancé de son industrialisation, sont éloquent⁹. De même, un faisceau d’indices prouvent que c’est dans les campagnes isolées de l’Entre-Sambre-et Meuse, vers 1820-1830, que la baisse décisive de la fécondité a débuté en Belgique (figure 3), soit avec plus d’un demi-siècle d’avance sur le reste de la Wallonie et Bruxelles et près de 75 ans avant la Flandre¹⁰.

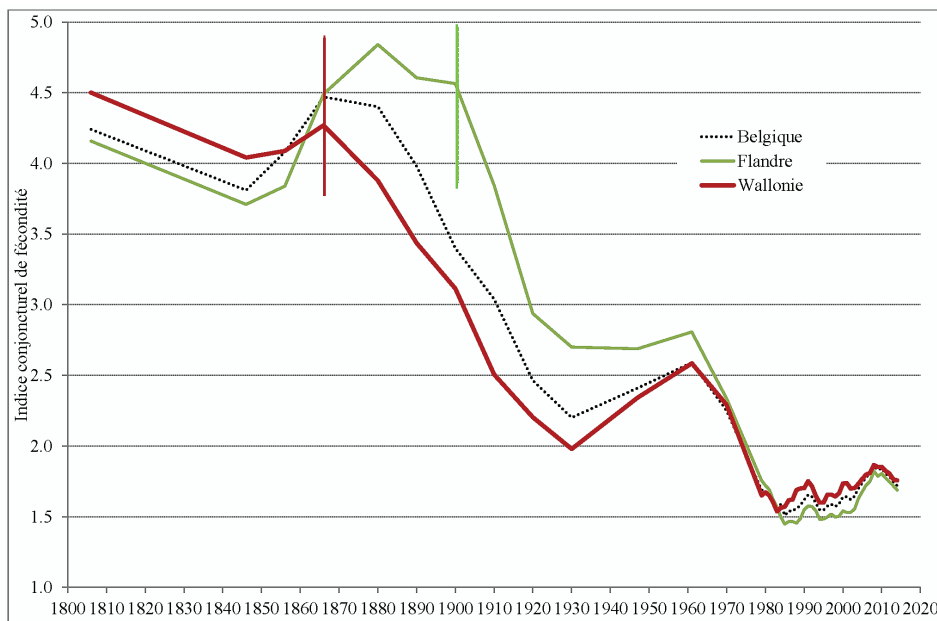
La transition de fécondité s’est amorcée dans des contextes économiques et sociaux très différents, alors que selon les travaux de Princeton, elle se serait propagée, presque simultanément, dans les mêmes univers culturels, parfois géographiquement très éloignés les uns des autres¹¹. L’explication socio-économique du déclin de la fécondité, qui prévalait jusqu’alors, fut battue en brèche par l’explication idéologico-culturelle. Il est cependant admis que la modernisation de la société, peut constituer un contexte propice, mais pas nécessaire à la baisse de la natalité/fécondité.

8. Pour la synthèse des résultats, on se référera à ANSLEY J. COALE & SUSAN C. WATKINS (dir.), *The decline of fertility in Europe*, Princeton, 1986. 9. RENÉ LEBOUTTE, “Les transitions démographiques...”. 10. MICHEL POULAIN, “À propos du déclin de la fécondité wallonne et plus particulièrement de celle de l’Entre-Sambre-et-Meuse”, in ALAIN BIDEAU, ALFRED PERRENOUD, KATE A. LYNCH & GUY BRUNET (dir.), *Les systèmes démographiques du passé*, s.l., 1996, p. 295-309; THIERRY EGGERICKX, *La dynamique démographique et la transition de la fécondité dans le bassin industriel de la région de Charleroi, de 1831 à 1910*, in PIERRE LEBRUN (dir.), *Histoire Quantitative et développement de la Belgique*, 1^{ère} série XIX^e siècle, t. III, vol. 1, *Les forces de production*, Académie royale de Belgique, 2004. 11. ANSLEY J. COALE & SUSAN C. WATKINS, *The decline of fertility...*

Mais le concept de modernisation n'a-t-il pas été raboté d'une partie de son contenu initial, amalgamé au seul développement économique ? En effet, pour A. Landry¹², il n'était pas question de réduire la modernisation de la société au simple développement économique et d'en dissocier tout ce qui relève du domaine du socioculturel ou du "mental"¹³. D'ailleurs,

R. Lesthaeghe¹⁴ explique le décalage temporel dans le mouvement de chute de la natalité-fécondité entre la Wallonie (vers 1870) et la Flandre (vers 1900) (figure 2) par les interactions entre facteurs socio-culturels (barrière linguistique, déchristianisation, etc.) et économiques.

Figure 2. L'évolution de la fécondité en Flandre et en Wallonie



(source : DGS et calcul des auteurs)

Le processus de laïcisation aurait ainsi joué un rôle déterminant pour freiner ou accélérer la

baisse de la fécondité et donc pour expliquer le déphasage entre l'évolution des tendances

12. Pour A. Landry, le principe fondamental qui explique la baisse de la natalité est celui de la "rationalisation de la vie", "(...) laquelle est elle-même une conséquence du développement de l'instruction, peut-être aussi du recul de la foi, (...). Enfin il convient de faire une place, dans cette théorie nouvelle de la population qu'il s'agit de construire, à l'influence de l'idée de progrès" (ADOLPHE LANDRY, *La révolution démographique*, 1934, p. 185-186). 13. JEAN-CLAUDE CHESNAIS, *La transition démographique. Étapes, formes, implications économiques. Études de séries temporelles (1720-1984) relative à 67 pays*, 1986, Presses Universitaires de France, Paris. 14. RON LESTHAEGHE, *The decline of Belgian Fertility, 1800-1970*, Princeton University Press, Princeton, 1977.

régionales¹⁵. Cette hypothèse explicative repose essentiellement sur la dualité entre une Wallonie en voie de laïcisation, ouverte au progrès et aux idées nouvelles et une Flandre catholique, conservatrice, dont les mentalités restent imprégnées d'une solide résistance aux changements. Mais il ne fait aucun doute que le développement de la laïcisation en Wallonie ne peut être isolé de la mutation profonde de la société induite par les processus d'industrialisation et d'urbanisation. Vecteurs d'idées nouvelles et progressistes, ils ont généré dans les villes et les cités industrielles une pression démographique qui a pu s'exprimer en termes de surdensification de l'habitat, d'individualisme, de pauvreté, de chômage... et, *in fine*, par l'adoption de normes familiales nouvelles et d'attitudes particulières à l'égard de l'enfant. Celles-ci auraient alors justifié la baisse décisive de la fécondité.

Les approches systémiques et l'importance du contexte socioéconomique

Les nombreuses études menées à l'échelle de microrégions démontrent que ce cadre explicatif global ne prévaut ni en tout temps, ni en tout lieu. Il existe un faisceau de raisons qui ont poussé les couples à modifier subitement leurs comportements de reproduction. Et ces raisons s'entremêlent et

agissent avec des intensités variables selon les contextes locaux, régionaux ou nationaux.

L'explication des diversités spatiales et des déphasages temporels s'inscrit davantage dans le cadre des approches systémiques. Proches de la théorie classique de la transition démographique, elles considèrent le contrôle volontaire des naissances comme un processus d'adaptation aux contraintes et aux changements socioéconomiques¹⁶. Les théories systémiques se réfèrent aux principes homéostatique et multiphasique développés dans le cadre plus large des systèmes ou régimes démographiques¹⁷.

*Les modèles homéostatiques ou autorégulateurs adaptés aux sociétés d'Ancien régime*¹⁸

Le système homéostatique ou autorégulateur des populations a surtout été mobilisé pour analyser la démographie des sociétés rurales d'Ancien régime¹⁹. Il repose sur l'idée que l'évolution à des rythmes différents de la population et des moyens de subsistance constituait le principal défi auquel étaient confrontées les sociétés anciennes²⁰. Le bien-être et la survie des populations étaient donc largement tributaires des ressources économiques locales, dans des contextes où le commerce, le transport et les conditions de stockage étaient limités²¹. Le principe

15. *Ibidem*. 16. CHRIS WILSON, "Thinking about post-transitional demographic regimes : a reflection", in *Demographic Research*, vol. 28, art. 46, 2013, p. 1373-1388. 17. THIERRY EGGERICKX, "Régimes et transitions démographiques en Europe de l'ouest. Un essai de synthèse", in *Annales de Démographie historique*, n°1, 2015, p. 113-148. 18. Les sections 2.2.1 et 2.2.2 constituent une synthèse de ces approches développées dans THIERRY EGGERICKX, "Régimes et transitions...". 19. MASSIMO LIVI BACCI, *La population dans l'histoire de l'Europe*, Éditions du Seuil, Paris, 1999. 20. RICHARD SMITH, "Structures and regimes in early modern demographic history", in *History Workshop Journal*, n° 63, 2007, p. 202-218. 21. RONALD D. LEE, "L'autorégulation de la population : systèmes malthusiens en environnement stochastique", in ALAIN BLUM, NOËL BONNEUIL & DIDIER BLANCHET (dir.), *Modèles de la démographie historique*, Congrès et colloque n° 11, Ined, 1992, p. 149-174.

d'homéostasie vise à atteindre l'état stationnaire de la population et tout décalage substantiel entre population et ressources entraîne alors des adaptations de la part des populations. Les stratégies pour atteindre cet équilibre de type malthusien résultent de combinaisons entre les phénomènes démographiques (migrations, fécondité, mortalité, nuptialité) et dépendent des contraintes liées aux contextes écologiques, économiques, sociaux et culturels propres à chaque espace²². Cela laisse supposer qu'il existe une pléthore de systèmes démographiques²³, comme l'illustre la grande variation des paramètres démographiques et notamment de la fécondité légitime dans les sociétés anciennes²⁴.

Le modèle homéostatique classique élaboré par J. Dupâquier²⁵ postule au départ la constance des taux de croissance de la population sur le long terme, ce qui peut être confirmé dans le cas de la Belgique et de bien d'autres pays et régions entre les 15^e et 18^e siècles²⁶. Sur le court terme, les oscillations des taux de croissance sont plus marquées et l'équilibre se rétablit continuellement par le biais d'une stratégie correctrice basée sur les comportements matrimoniaux. Ceux-ci

reposent sur trois règles : 1. L'interdiction des conceptions hors mariage, 2. L'interdiction de la cohabitation en dehors du mariage, 3. L'interdiction du mariage sans établissement conjugal.

Ainsi, dans le modèle familial nucléaire, se marier revenait à s'établir sous un toit commun et à disposer de terres pour subvenir aux besoins de sa future famille. Dans un système sous tension, où la terre est exploitée et morcelée au maximum, sans crise de mortalité, l'accès au marché matrimonial se restreint et l'âge au mariage augmente, réduisant ainsi les naissances et, à terme, la croissance de la population. En revanche, la survenue de crises offre de nouvelles possibilités d'établissement qui impliquent une intensification de la nuptialité et une diminution de l'âge moyen au mariage. Les célibataires constituent une réserve qui s'ouvre au marché matrimonial dès qu'une crise de mortalité survient²⁷.

Ce modèle classique a connu une série de critiques, dont celle de "l'enfermement disciplinaire"²⁸. Il n'attribue en effet un rôle régulateur qu'aux seuls phénomènes démographiques (mortalité et nuptialité) dans

22. THIERRY EGGERICKX, "Régimes et transitions...". **23.** JACQUES VALLIN, "La transition démographique européenne : 1740-1940", in GRAZIELLA CASELLI, JACQUES VALLIN & GUILLAUME WUNSCH (dir.), *Démographie : analyse et synthèse, V. Histoire du peuplement et prévisions*, Éditions de l'INED, Paris, 2004, p. 71-116. **24.** DANIEL S. SMITH, "A Homeostatic demographic regime : patterns in West European family reconstruction studies", in RONALD DEMOS LEE, *Population patterns in the past*, Academic Press, New York, 1977, p. 19-51; MICHAEL FLINN, *The European demographic system, 1500-1800*, J. Hopkins University Press, Baltimore, 1981. **25.** JACQUES DUPÂQUIER, "De l'animal à l'homme : le mécanisme autorégulateur des populations traditionnelles", in *Revue de l'Institut de Sociologie*, n° 2, 1972, p. 177-211. **26.** MICHAEL FLINN, *The European demographic...*; JEAN-PIERRE BARDET & JACQUES DUPÂQUIER, *Histoire des populations de l'Europe. 1. Des origines aux prémices de la révolution démographique*, Fayard, Paris, 1997. **27.** ALAIN BIDEAU, "Les mécanismes autorégulateurs des populations traditionnelles", in *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 5, 1983, p. 1041. **28.** HERVÉ LE BRAS, "Histoire et systèmes démographiques", in *Annales de Démographie historique*, 1996, p. 359-372.

un système fermé aux évolutions économiques et technologiques. Il se situe dans une perspective strictement malthusienne qui perçoit l'accroissement de la population comme une contrainte.

F. Braudel²⁹ a également proposé un modèle autorégulateur reposant sur les observations empiriques suivantes : la diversité des sociétés et des territoires d'Ancien Régime; leur cloisonnement spatial; l'importance des économies locales qui tendent à l'auto-suffisance et qui déterminent la survie du groupe. Comme dans le modèle de Dupâquier, la finalité est de maintenir l'équilibre entre l'effectif de la population et un seuil de niveau de vie en-dessous duquel la survie n'est plus assurée. Mais F. Braudel se positionne davantage dans la perspective développée par E. Boserup³⁰ selon laquelle la pression démographique pousserait les populations à développer des stratégies innovantes, plutôt que dans la conception malthusienne négative de la croissance de population. En effet, en cas de rupture d'équilibre, d'autres solutions que celles strictement démographiques peuvent être envisagées. "Il y a d'abord les solutions économiques 'naturelles', celles qui s'imposent en cas de poussée démographique, soit les défrichements qui permettent d'étendre les terres cultivées, l'introduction de cultures nouvelles (...) qui accroissent les rendements ou le développement de cultures rémunératrices (...) et de l'élevage. Ensuite,

il y a, 'à portée de main', les ressources économiques 'artificielles', telles que les échanges créateurs de surplus, les charrois et surtout les petits métiers ou industries rurales"³¹.

Le système multiphasique et la transition démographique au 19^e siècle

La théorie multiphasique de K. Davis³² insiste également sur l'interdépendance entre les composantes démographiques et la mise en place de stratégies pour répondre à une modification des tendances. Toutefois, cette théorie, en insistant sur la diversité des stratégies et des systèmes, s'inscrit dans une perspective plus dynamique. Selon elle, le déclin de la mortalité amorcé dès la fin du 18^e siècle joue un rôle moteur dans le changement démographique parce qu'il est à l'origine d'un excédent naturel important et d'un épisode inédit, long et intense, de croissance démographique³³. Le postulat central est que le décalage entre les déclin de mortalité et de fécondité serait d'autant plus important que les populations disposent d'alternatives au contrôle des naissances dont le report du mariage à des âges plus élevés, l'accroissement du célibat définitif, l'avortement et les migrations internationales ou internes³⁴. Ces dernières, grâce aux opportunités nouvelles de travail salarié procurées par l'industrialisation, expliqueraient le retard des campagnes par rapport aux villes en termes de contrôle de la fécondité. Ce sont donc l'efficacité et la

29. FERNAND BRAUDEL, *L'identité de la France. Espace et histoire*, Paris, Champs-Flammarion, 1990. 30. ESTHER BOSERUP, "Croissance démographique et économique en économie ouverte", in *Population*, n° 6, 1992 p. 1505-1511. 31. THIERRY EGGERICKX, "Régimes et transitions...", p. 123. 32. KINGSLEY DAVIS, "The theory of change and response in modern demographic history", in *Population Index*, 29, 1963, p. 345-366. 33. RETO SCHUMACHER, *Structures et comportements en transition. La reproduction démographique à Genève au 19^e siècle*, Berne, Peter Lang, Population, Famille et Société, vol. 12, 2010. 34. THIERRY EGGERICKX, "Régimes et transitions..."

disponibilité des réponses intermédiaires qui expliquent l'ampleur du décalage³⁵.

L'approche proposée par D. Friedlander³⁶ s'inspire très largement de la théorie de K. Davis, mais y apporte certaines nuances. Premièrement, il pose l'hypothèse que plus les opportunités migratoires sont nombreuses et diversifiées, plus la période de forte croissance démographique sera longue et plus tardivement les couples seront amenés à limiter directement leur fécondité. Inversement, cette dernière stratégie intervient plus précocement lorsque les options migratoires sont faibles.

Deuxièmement, la notion de tension n'est plus uniquement d'ordre démographique, liée à l'augmentation de la croissance des populations, consécutive à la réduction de la mortalité. Elle peut aussi être de type socioéconomique. Ainsi, l'amélioration des techniques agricoles peut entraîner une réduction des besoins de main-d'œuvre et donc générer une situation de tension si l'économie locale ne peut fournir des emplois de substitution absorbant les bras surnuméraires. De même, dans les milieux industriels où le travail des enfants constitue une pièce importante de l'économie des ménages, les lois instaurant l'obligation scolaire ou celles réduisant, voire interdisant, l'emploi des enfants peuvent être sources

de tensions nécessitant une réponse, définie comme un changement de comportement au sein d'une proportion importante de la population³⁷.

La théorie d'Hector Denis³⁸ : de la pauvreté de masse à la relative abondance de masse

Les notions de "bien-être", "d'aisance", sont au centre de bien des modèles théoriques explicatifs du déclin de fécondité, au même titre que celles de "tension" ou de "crise". L'objectif de toute société est de maintenir et, au mieux, d'accroître son niveau de vie. Et lorsque qu'une crise survient, mettant à mal le difficile équilibre malthusien entre population et ressources, il convient d'y apporter des réponses compensatrices.

Ces concepts, et d'une manière générale les principes homéostatique et multiphasique, sont également au cœur de l'explication de la baisse de la fécondité développée à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle par quelques "observateurs éclairés".

La relation entre fécondité et élévation du niveau de vie fut considérée tantôt comme négative, tantôt comme positive. Sur ce thème, une vision malthusienne s'opposerait à une vision transitionnelle³⁹. Selon la première, le développement de l'aisance "excite" la fécondité⁴⁰, alors que pour la seconde,

35. GEORGES ALTER, MICHEL ORIS & MURIEL NEVEN, "Le déclin de la fécondité dans les campagnes de Belgique orientale. Illustration d'une réponse multiphasique", in THIERRY EGGERICKX & JEAN-PAUL SANDERSON (dir.), *Histoire de la population de la Belgique et de ses territoires, Chaire Quetelet 2005*, Louvain-La-Neuve, 2010, p. 489-525. 36. DOV FRIEDLANDER, "Demographic responses and population change", in *Demography*, vol. 6, n° 4, 1969, p. 359-381; Id., "Demographic responses and socioeconomic structure : population processes in England and Wales in the nineteenth century", in *Demography*, vol. 20, n° 3, 1983, p. 249-272. 37. Id., "Demographic responses and population change...". 38. Sociologue belge né en 1842 et décédé en 1913. 39. JEAN-CLAUDE CHESNAIS, *La transition...* 40. GUSTAVE CAUDERLIER, *Les lois de la population et leur application à la Belgique*, Bruxelles, 1910.

l'augmentation du niveau de vie exerce une influence déprimante sur la fécondité⁴¹.

Le sociologue belge H. Denis fut probablement l'un des premiers à formuler une ébauche de théorie explicative du déclin de la fécondité en Belgique, de laquelle ne peut être dissociée la crise économique des années 1873-1892. Celle-ci a servi de catalyseur et son action prolongée se combine avec celle des "causes profondes dérivant des tendances progressives de notre civilisation économique".

"(...) le salaire réel moyen (...) s'est accru dans la seconde moitié de ce siècle; il s'est opéré une adaptation graduelle à un '*standard of life*' supérieur, et une tendance de plus en plus persistante à le maintenir. Par là même, les progrès de l'individuation ont contrarié la multiplication de l'espèce. (...) Et nous pouvons enregistrer comme une acquisition de la science positive que, lorsque le salaire réel a reçu une amélioration suffisamment prolongée pour fixer 'l'habitude' d'un mieux-être appréciable, la représentation de la perte, pour soi et pour sa descendance, de l'avantage acquis éveille des sentiments d'égoïsme ou d'altruisme familial qui retardent les unions et contrarient la reproduction de l'espèce"⁴².

Le mérite et l'originalité de la théorie développée par H. Denis sont, d'une part, d'avoir dépassé les simples relations mécaniques

entre le niveau de vie et la fécondité, et d'autre part, d'avoir réussi à concilier les visions malthusienne et transitionnelle. L'élément déterminant de son analyse est la crainte de l'émiettement des acquis qui, face à une crise socio-économique se prolongeant, force à ajuster certains comportements et inventer de nouvelles réponses, parmi lesquelles figure le contrôle volontaire des naissances.

La théorie explicative développée par H. Denis fut injustement ignorée⁴³. Dans un article paru au cours de la Seconde Guerre mondiale, A. Julin et E. Lesoir⁴⁴ s'y réfèrent et y souscrivent largement. Pour eux aussi, il ne fait guère de doute que la dépression économique a joué un rôle déterminant dans le déclin de la fécondité en Wallonie. Ces mêmes arguments ont également été évoqués pour expliquer la baisse de la fécondité en Angleterre qui survint entre 1870 et 1890, soit un quart de siècle après "l'ascension décisive" du revenu moyen.

"On avait pris, au cours de la longue période de prospérité précédente, des habitudes de consommation qu'on ne pouvait conserver qu'à grand-peine, mais auxquelles il n'était possible de renoncer qu'au prix d'un abaissement intolérable du rang social. Pris en tenaille entre des habitudes de consommation de plus en plus coûteuses et des salaires qui stagnaient ou diminuaient, on en serait venu

41. MAURICE ANSIAUX, *Heures de travail et salaires. Étude sur l'amélioration directe de la condition des ouvriers industriels*, Bruxelles, 1896; PAUL LEROY-BEAULIEU, *La question de la population*, Paris, 1913. 42. HECTOR DENIS, *Le mouvement de la population et ses conditions économiques*, Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, 1899-1900, p.11. 43. RENÉ LEBOUTTE, "Motivations des acteurs de la transition démographique. De l'analyse quantitative à l'enquête orale dans la région liégeoise (fin XIXe-XXe siècle)", in ÉTIENNE HÉLIN (dir.), *Historiens et Populations. Liber Amicorum*, Société belge de Démographie, Louvain-la-Neuve, 1991, p. 281-300. 44. ARMAND JULIN & EDMOND LESOIR, "Les facteurs moraux et matériels du recul de la natalité", in *Revue de l'Institut international de Statistique*, n° 1-2, 3-4, 1943, p. 113-146.

souvent à résoudre le problème en réduisant les dépenses consacrées aux enfants. (...)”⁴⁵.

R. Leboutte tira de l’oubli l’analyse proposée par H. Denis. Celle-ci constitue la trame de l’explication de la baisse de la fécondité dans les bassins industriels wallons⁴⁶. Très brièvement, l’industrialisation de la Wallonie aurait favorisé le transfert d’une société d’un type ancien, caractérisée par une pauvreté de masse, à la société moderne qui “cultive” une relative abondance de masse. Le passage se serait opéré entre 1850 et 1873. Durant cette période, le niveau de vie s’améliore, les salaires réels augmentent, dégageant un solde positif qui sera destiné chez les uns à l’épargne et chez les autres à des achats qui ne sont plus de première nécessité. Puis survint, à partir de 1873, une période de dépression économique d’une longueur sans précédent. Subitement, les nouvelles habitudes de consommation, les espoirs d’ascension sociale, contractés durant les années de haute conjoncture, sont remis en question. L’impact psychologique de la crise est important. Le spectre des privations et de la pauvreté resurgit, mais il n’est plus question de régresser, de s’accommoder de cette précarité. Désormais, la sauvegarde des acquis, du niveau de vie, passe par une stratégie d’adaptation nouvelle : la limitation des naissances.

Ce transfert d’une “culture de pauvreté de masse” vers une “culture de relative abondance de masse” se double d’un changement

de mentalité qui se traduit par de nouvelles habitudes de consommation, mais aussi par un détachement de plus en plus prononcé à l’égard des préceptes de l’Église et par une redéfinition du rôle de l’enfant dans le ménage. L’amélioration du niveau de vie des ouvriers les amena à porter un autre regard sur leur progéniture. Les flux de richesses, jusqu’alors ascensionnels, vont progressivement se renverser. La conception de “l’enfant source de richesse” qui avait prévalu durant des décennies s’estompe et il n’est plus question de reproduire pour l’enfant le modèle social que son père et son grand-père ont connu.

“Baby-bust” et crises économiques

Depuis la moitié des années 1960 (à l’exception de la décennie 2000-2010), les taux de croissance se sont affaiblis parallèlement à une nouvelle baisse de la fécondité intervenant dans la foulée de la période du “baby-boom”, et le maintien durable de celle-ci sous le seuil de remplacement des générations (figure 1). Comment expliquer cette baisse de la fécondité et de la natalité depuis le milieu des années 1960 qui caractérise la Belgique, mais aussi la plupart des pays occidentaux⁴⁷ ?

Deux théories économiques de la fécondité se sont principalement penchées sur la question. Elles reposent sur l’hypothèse commune d’une relation entre revenu et fécondité par laquelle s’expliqueraient le *baby-boom* et le *baby-bust* d’après-guerre⁴⁸.

45. EDWARD A. WRIGLEY, *Société et population*, Paris, 1969, p. 190-191. 46. RENÉ LEBOUTTE, “La condition ouvrière en Wallonie aux XVIIIe-XIXe siècles”, in *Cahiers de Cléo*, 92, 1987, p. 5-48; ID., *Reconversions de la main-d’œuvre et transition démographique. Les bassins industriels en aval de Liège, 17^e-20^e siècles*, Paris, 1988; ID., “Motivations des acteurs...”. 47. ALAIN MONNIER, *Démographie contemporaine de l’Europe. Évolutions, tendances, défis*, Collection U, Paris, 2006. 48. CÉDRIC DOLIGER, “La fécondité et ses déterminants économiques. Becker vs Easterlin”, in *Revue économique*, 5, 59, 2008, p. 955-971.

Selon la théorie du *comportement du consommateur* de G. Becker⁴⁹, il existe au 20^e siècle dans les pays développés, une relation négative entre fécondité et revenu, alors que les économistes des siècles précédents, tels que Smith, Ricardo ou encore Malthus, penchaient plutôt pour une relation positive stipulant que l'amélioration du niveau de vie entraînait une augmentation de la fécondité⁵⁰. La théorie de Becker présente l'enfant comme un type particulier de bien et considère la demande d'enfant(s) comme l'élément déterminant des comportements de fécondité. La "qualité de l'enfant" est l'élément de base de cette théorie et la décision de procréer relève d'un arbitrage entre les coûts (monétaire et en temps) et les bénéfices des enfants. L'accroissement des revenus, qui découle de la croissance économique, peut agir de deux manières sur la fécondité : de manière négative (effet de substitution) en réduisant le nombre d'enfants compte tenu de l'augmentation de leur coût d'opportunité (temps consacré aux enfants et revenu auquel on doit renoncer pour s'en occuper); de manière positive (effet revenu) par une augmentation de la demande d'enfants⁵¹. Pour Becker, la qualité des enfants prime sur la quantité et l'augmentation des revenus se traduira par la volonté d'investir davantage dans chaque enfant et donc de limiter leur nombre.

En période de crise, les effets de revenu et de substitution agissent de manière symétrique : "Une période de récession peut conduire à une baisse du revenu des ménages, s'il connaît le chômage par exemple, ce qui comprime la demande d'enfants. De plus, l'instabilité professionnelle peut provoquer un report des décisions de fécondité qui sont irréversibles et engage le long terme (...). En revanche, avec la crise, le coût d'opportunité des enfants (...) est plus bas. En d'autres termes, il est relativement moins coûteux d'avoir un enfant quand on est au chômage que lorsque l'on est actif, les prestations du chômage étant inférieures au salaire"⁵².

La théorie économique des *attentes déçues* de R. Easterlin⁵³ se situe davantage dans un cadre dynamique et stipule que les comportements de fécondité varient en fonction des aspirations matérielles et des conditions d'insertion économique des générations⁵⁴. Entre les périodes de *baby-boom* (1950-1965) et de *baby-bust* (1965-1980), Easterlin identifie un élément déterminant : l'importance relative des générations en âge de procréer. "Les couples relativement jeunes entre 1950 et 1960 sont nés entre 1930 et 1940, période marquée par un manque démographique. Cette génération, relativement peu nombreuse, intègre facilement le marché du travail et bénéficie

49. GARY S. BECKER., "Une analyse économique de la fécondité", in HENRI LERIDON (dir.), *Les théories de la fécondité*, Ined éditions, Paris, 2014, p. 277-301. Version originale : GARY S. BECKER, "An economic analysis of fertility", in GARY S. BECKER (dir.), *Demographic and Economic Change in Developed Countries : Conférence of the Universities Bureau Committee for Economic Research, a Report of the National Bureau of Economic Research*, Princeton University Press n° 11, 1960, p. 225-226. 50. ARIANE PAILHÉ, "Effet attendu...". 51. *Ibidem*. 52. *Idem*, p. 98. 53. RICHARD EASTERLIN, "An economic framework for fertility analysis", in *Studies in Family Planning*, 6 (3), 1975, p. 54-63; en français : "Un cadre économique pour l'analyse de la fécondité", in HENRI LERIDON (dir.), *Les théories de la fécondité*, Ined éditions, Paris, 2014, p. 317-338; "The conflict between aspirations and resources", in *Population and Development Review*, 2 (3), 1976, p. 417-426. 54. RON LESTHAEGHE & GUY MOORS, "Expliquer la diversité des formes familiales et domestiques. Théories économiques ou dimensions culturelles", in *Population*, 6, 1994, p. 1503-1525.

d'un certain bien-être. Leur sentiment de sécurité se concrétisant par des enfants plus nombreux, il en ressort une forte fécondité au cours de cette période. Easterlin avance ainsi qu'il existe une relation systématique entre la taille relative de la cohorte et la fécondité dans les pays qui ont fini leur transition démographique⁵⁵. Ensuite, la prospérité socioéconomique d'une génération est inversement proportionnelle à sa taille, compte tenu de "(...) mécanismes d'encombrement qui opèrent à l'intérieur des trois institutions sociales que sont la famille (...), le système éducatif (...) et surtout le marché du travail"⁵⁶. Ainsi, l'encombrement sur le marché du travail entraîne une augmentation du chômage et une forte pression à la baisse du salaire, et *in fine*, une détérioration du niveau de vie. Enfin, il introduit un élément de socialisation lié à la position économique des parents : une génération confrontée à des conditions économiques défavorables va procéder à des ajustements (participation accrue des femmes au marché du travail, diminution du nombre d'enfants) afin de maintenir un niveau de vie au moins équivalent à celui de leurs parents et de satisfaire leurs aspirations matérielles⁵⁷.

IV. Les relations entre fécondité et économie à l'épreuve des faits

Après ce bref tour d'horizon de quelques théories mettant en interaction l'évolution de la fécondité et les facteurs économiques, examinons la réalité de ces relations à partir des résultats d'études empiriques sur l'histoire démographique de la Belgique, et principalement de la Wallonie.

Avant la transition démographique : des populations sous contrainte économique

Dans le cadre de l'Europe préindustrielle, de nombreuses études ont confirmé les réactions à court terme des naissances (frein préventif) et des décès (frein positif) aux variations annuelles de la production et du prix des grains, lesquels déterminent la variation des revenus et donc du niveau de vie⁵⁸.

Le régime démographique qui prévalait en Belgique au 18^e siècle et jusqu'au dernier quart du 19^e siècle associait bien un âge tardif au mariage (entre 27 et 29 ans) et une forte proportion de femmes restant célibataires

55. CÉDRIC DOLIGER, "La fécondité...", p. 962. 56. *Ibidem*. 57. *Ibidem*; TOMAS SOBOTKA, VEGARD SKIRBEKK & DIMITER PHILIPPOV, "Economic recession and fertility in the developed world", in *Population and Development Review*, vol. 37, 2011, p. 267-306. 58. CLAUDE BRUNEL, FRANK DAELEMANS, MICHEL DORBAN & CHRISTIAN VANDENBROEKE, "Population et subsistance dans l'espace belge (XVI^e-XIX^e siècles)", in ANTOINETTE FAUVE-CHAMOUX (dir.), *Évolution agraire et croissance démographique*, Liège, 1987, p. 293-324; RICHARD SMITH, "Influences exogènes et endogènes..."; FRANS VAN POPPEL & JAN NELISSEN, "Economic opportunities and age at marriage : an analysis of 19th-century micro data for the Netherlands", in ISABELLE DEVOS & LIAM KENNEDY (dir.), *Marriage and rural economy. Western Union since 1400*, Brepols, Turnhout; *Comparative Rural History of the North Sea Area*, 1999, p. 152-178; GEORGE ALTER, MICHEL ORIS & MURIEL NEVEN, "When protoindustry collapsed. Fertility and the demographic regime in rural Eastern Belgium during the industrial revolution", in *Historical Social Research*, vol. 32, 2007 (2), p. 137-159.

(entre 15 et 20 % des femmes de 50 ans). Les normes en matière de nuptialité étaient les principaux régulateurs démographiques et la fécondité demeurait dans une large mesure incontrôlée. À partir d'un ensemble de monographies locales touchant la Flandre et le Brabant, C. Vandebroek⁵⁹ a pu dégager les adaptations périodiques de l'âge au mariage aux pics et aux reculs de la mortalité, depuis le début du 17^e siècle. Ainsi, l'âge au mariage diminue durant le second quart du 17^e siècle, après les phases de surmortalité du début du siècle. Des adaptations analogues surviennent après les épidémies de peste de 1665-1667 et de dysenterie de 1676-1678, durant les années de cherté de la fin du 17^e siècle et du début du 18^e siècle et durant la Guerre de Succession autrichienne (1741-1748). Mais, dès la seconde moitié du 18^e siècle, les crises de mortalité se raréfient, le rythme de croissance de la population s'accélère et les comportements matrimoniaux deviennent de plus en plus restrictifs.

Le système démographique est sous contrainte et fortement influencé, comme le prévoit le système homéostatique classique, par la conjoncture agricole. Mais, conformément aux modèles *braudélien* et *boserupien*, des ajustements économiques sont à l'œuvre. En effet, parallèlement à la croissance de la population, l'introduction de la culture de la pomme de terre au 17^e siècle permet d'augmenter le nombre de bouches à nourrir et de réduire la surface de terres nécessaire

à la subsistance des populations. Le développement de l'artisanat, des industries rurales et de l'industrie à domicile, favorisant le cumul des activités (proto-)industrielles et agricoles, fut aussi étroitement lié à une pression démographique de plus en plus intense et corollairement à la parcellisation des exploitations rurales. Si l'introduction de cultures nouvelles et le développement de la proto-industrialisation dans les campagnes apparaissent bel et bien comme des réponses économiques à la croissance démographique, il est certain que ces facteurs l'ont également favorisée. D'une part, ils ont contribué à améliorer les conditions de vie et alimentaire entraînant, dès les dernières décennies du 18^e siècle, un recul de la mortalité⁶⁰. D'autre part, préfigurant le modèle démographique des futurs bassins industriels, le travail des enfants dans le cadre de la proto-industrialisation, et la rémunération qui en découle, pouvait être un incitant à la fécondité.

Enfin, l'importance des communautés et des économies locales est soulignée par la diversité des situations et des comportements démographiques à l'intérieur des régions et des sous-régions. Cette diversité serait même nettement plus élevée avant la transition, qu'entre 1870 et 1960, une période marquée par une standardisation progressive des comportements consécutive au décloisonnement des marchés locaux, à la disparition progressive des patois et au développement de l'état-nation⁶¹. Un exemple de cette diversité

59. CHRISTIAN VANDENBROEKE, "Caractéristiques de la nuptialité et de la fécondité en Flandre et en Brabant aux XVII^e-XIX^e siècles", in *Annales de Démographie historique*, 1977, p. 9-20.

60. THIERRY EGGERICKX, "Les campagnes brabançonnes dans le cadre des crises agricoles et industrielles de la moitié du XIX^e siècle", in *La popolazione delle campagne italiane in et à moderna, Atti del Convegno della Società Italiana di Demografia Storica tenutosi a Torino il 3-5 dicembre* 1987, Bologna, 1993, p. 559-584.

61. SUSAN C. WATKINS, "From local to national communities: the transformation of demographic regimes in Western Europe, 1870-1960", in *Population and Development Review*, t. 16, n° 2, 1990, p. 241-272.

est fourni par l'étude de M. Debuissou⁶² qui identifie la présence de six systèmes socio-agro-démographiques dans la province de Namur durant la première moitié du 19^e siècle. Il démontre comment le poids des structures économiques et sociales et le cadre institutionnel agissent sur les orientations démographiques des communautés étudiées. La variété et la simultanéité des réponses démographiques (recul de l'âge au mariage et intensification de l'émigration) ont également été observées dans les campagnes du Brabant Wallon et de la Hesbaye confrontées à la crise agricole et alimentaire des années 1845-1856⁶³, ainsi que dans les sociétés rurales ardennaises⁶⁴. Ces études empiriques confirment d'une part le principe homéostatique et la forte dépendance des populations aux ressources locales, et d'autre part, le principe multiphasique fondé sur la multiplicité des réponses apportées pour faire face aux contraintes.

Les bassins industriels avant la transition : un modèle démographique particulier

À l'échelle des pays, les liens de causalité entre développement économique, industrialisation et transition démographique sont loin d'être

avérés. Dans de nombreux cas, les débuts de l'industrialisation correspondent à une détérioration des conditions de survie et à une augmentation de la nuptialité comme de la fécondité⁶⁵, ainsi qu'en témoigne le cas de la Wallonie entre 1840 et 1870 (figure 2). Le développement des moyens de transport et des réseaux de distribution, l'ouverture des marchés nationaux et la prolétarianisation croissante de la main-d'œuvre ont rendu le niveau de vie d'une part croissante de la population indépendant de la production agricole. L'indépendance et la constitution de la famille ne sont dès lors plus liées à la possession d'une terre, mais à l'offre de travail salarié. Un nouveau modèle démographique, propre aux bassins industriels, se met en place, avec un mariage plus précoce, généralisé et une fécondité plus élevée.

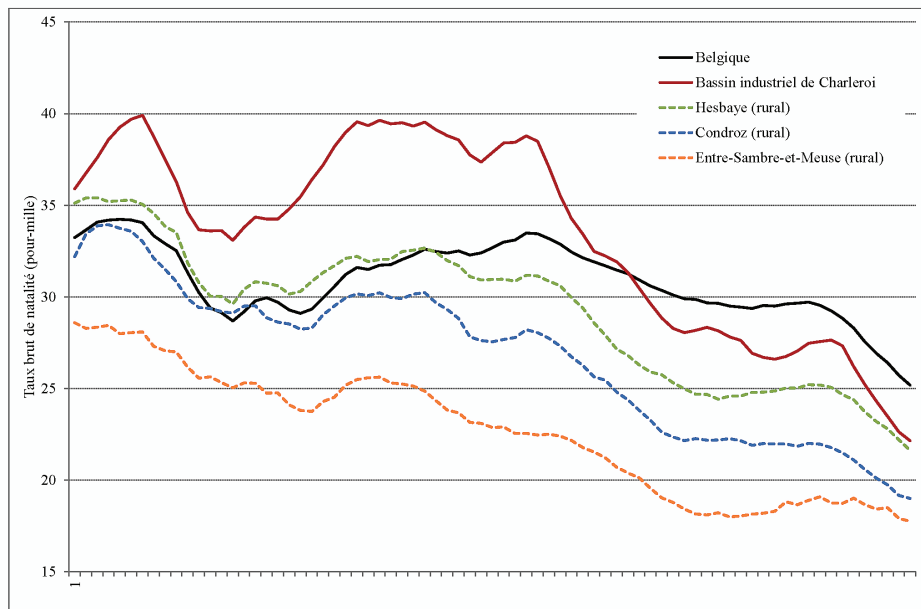
De nombreuses études ont mis en évidence les niveaux élevés de natalité et de fécondité des populations des bassins industriels⁶⁶. La figure 3 présente l'évolution du taux de natalité pour quelques milieux de résidence de 1830 à 1910. Outre la diversité des situations, on épinglera la surnatalité relative qui caractérise le bassin

62. MARC DEBUISSOU, "Régimes démographiques dans les communautés villageoises de la province de Namur au cours de la première moitié du 19^e siècle (1815-1856)", in *Espace populations sociétés*, 1, 2014, URL : <http://eps.revues.org/5654>, 24 p. 63. THIERRY EGGERICKX, "Les campagnes brabançonnaises...". 64. GEORGES ALTER, MICHEL ORIS & MURIEL NEVEN, "Le déclin de la fécondité..."; Id., "When protoindustry collapsed..."; Id., "Individual households and communities facing economic stresses : a comparison of two rural areas in 19th century Belgium", in ROBERT C. ALLEN TOMMY BENGTSOON & MARTIN DRIBE (dir.), *New evidences of standard of living in pre-industrial Europe and Asia*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 373-401; Id., "Economic change and differential fertility in rural Eastern Belgium, 1812 to 1875", in *Prudence and pressure. Reproduction in Europe and Asia, 1700-1900*, Massachusetts Institute of Technology Press, Harvard, 2010, p. 195-216. 65. RENÉ LEBOUTTE, *Vie et mort des bassins industriels en Europe, 1750-2000*, Paris/Montréal, 1997. 66. MICHAEL HAINES, "Fertility, nuptiality and occupation : a study of coal mining populations and regions in England and Wales in the mid-nineteenth century", *The Journal of Interdisciplinary History*, Vol. 8, No. 2, Autumn, 1977 ; RENÉ LEBOUTTE, *Vie et mort...*

industriel de Charleroi jusqu'en 1875. En 1866, avant que ne s'enclenche la transition de la fécondité, les femmes de la grande majorité des cités industrielles de Wallonie et des communes industrialisées

de l'agglomération bruxelloise, mettent au monde en moyenne 5,3 enfants, pour 3,7 dans les villes moyennes de Wallonie (Namur, Tournai...) et 4,2 dans les campagnes⁶⁷.

Figure 3. L'évolution du taux brut de natalité (%) de la population de quelques milieux d'habitat de Wallonie de 1830 à 1910 (moyenne mobile sur 5 années)



(source : Statistiques du Mouvement de la Population et de l'État-civil et calcul des auteurs)

La surfécondité du prolétariat industriel est liée à la place occupée par le travail des enfants dans l'économie du ménage. La mine était la grande nourricière; elle occupait hommes, femmes et enfants, dont les salaires

s'additionnaient au même budget familial⁶⁸. Dans le Hainaut, "La position du chef de famille s'améliore au fur et à mesure que ses enfants travaillent, et lorsque ceux-ci lui remettent leur salaire entier"⁶⁹.

67. THIERRY EGGERICKX, *La dynamique démographique...* 68. FLORENCE LORIAUX, *Enfants-Machines. Histoire du travail des enfants en Belgique aux XIXe et XXe siècles*, CARHOP, 2000, 125 p.

69. EDOUARD DUCPÉTIAUX, *Budgets économiques des classes ouvrières en Belgique. Subsistances, salaires, population*, Bruxelles, 1855, p. 83-84.

Le travail des enfants représentait une pièce essentielle de l'édifice industriel et de l'économie des ménages⁷⁰. C'était également un capital vieillesse car, au-delà de 40 ans, les salaires fléchissent rapidement et le non-emploi guette les plus âgés. *A priori*, avant 10-12 ans, un enfant ne rapporte rien. Adolescent, son salaire est moins élevé que celui d'un adulte. Et ce n'est réellement que lorsque le revenu du chef de famille commence à diminuer que l'apport du salaire des enfants au budget familial est maximal⁷¹.

Enfin, les salaires varient également selon l'abondance ou l'insuffisance de la main-d'œuvre. La persistance du travail des femmes et des enfants dans les secteurs industriels de pointe contribua à maintenir des salaires modiques et à compenser le coût élevé de la modernisation de l'appareil de production⁷².

Dans le cas de ces bassins industriels, le lien entre la fécondité, l'économie des ménages et le fonctionnement du système de production s'avère très étroit avant 1870. Il en sera de même, mais dans un sens différent, lors de la grande dépression économique de 1873-1892.

Crises économiques et fécondité : des relations étroites

Les notions de "crise" et de "maintien de niveau de vie" sont centrales dans les théories évoquées. D'une manière générale, les périodes de récession économique s'accom-

pagnent d'une baisse des naissances⁷³. Empruntons à l'histoire quelques exemples plus ou moins bien documentés.

Les crises agricoles et alimentaires des années 1845-1856 dans les campagnes wallonnes

En Belgique et en Wallonie, les années 1845-1856 se caractérisent par de graves crises agricoles et alimentaires et par une baisse des taux de natalité (figures 1 et 3).

À l'abri pour un temps de la trilogie classique des fléaux – guerre, épidémie, famine – la Wallonie connaît dès le début du 19^e siècle une croissance démographique très rapide, soutenue par une forte fécondité et une mortalité qui commence à régresser. Vers le milieu du 19^e siècle, les campagnes atteignent une densité démographique qui confine à la surpopulation⁷⁴. Le surpeuplement dont furent responsables les fortes générations des années 1820 et 1830 créa une double disproportion : d'un côté, il y eut rupture d'équilibre entre effectifs humains et ressources agricoles, provoquant une hausse marquée du prix des denrées de première nécessité; de l'autre, il y eut disparité entre une population rurale en croissance et l'étendue limitée du patrimoine cultivable : chômage et maintien des salaires agricoles à un niveau très bas en furent les conséquences. Hormis dans le sud de la Wallonie, le faire-valoir indirect associé à la très petite exploitation prévaut partout⁷⁵. Trois autres caractéristiques peuvent être

70. HERVÉ HASQUIN, *Une mutation. Le "Pays de Charleroi" aux XVII^e et XVIII^e siècles. Aux origines de la Révolution industrielle en Belgique*, Bruxelles, 1971. 71. GEORGES ALTER, *Family and the female life course. The women of Verviers, Belgium, 1849-1880*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1988. 72. RENÉ LEBOUTTE, "La condition ouvrière...". 73. GILLES PISON, "Les conséquences de la crise économique sur la fécondité en France et dans les pays développés", in *Informations sociales*, n° 180, 2013, p. 22-30. 74. JEAN GADISSEUR, "Le triomphe industriel", in *L'industrie en Belgique : deux siècles d'évolution, 1780-1980*, Bruxelles, 1981, p. 51-104. 75. En Brabant Wallon, selon le mémorial administratif de la province de 1850, 52 % des exploitations ont une superficie inférieure à 1 hectare et 35 % disposent de moins de 50 ares.

dégagées : le cumul des activités agricoles et industrielle; la stagnation technique et scientifique de l'agriculture; une situation de dépendance de la grande majorité de la population rurale par rapport aux notables locaux⁷⁶. Le maintien de cette structure vulnérable devait inévitablement aboutir à une catastrophe socioéconomique de grande envergure. Les crises alimentaires, provoquées par la maladie de la pomme de terre et plusieurs années de très mauvaises récoltes de céréales, des années 1845-1856 en furent les catalyseurs, laissant la grande majorité des populations rurales dans le dénuement le plus complet. Le déclin de l'industrie à domicile ne fit alors qu'aggraver le mal, soustrayant des budgets familiaux une part essentielle des revenus. Selon le *Mémorial administratif de la province de Brabant*, en 1850, dans de nombreuses communes brabançonnaises, un habitant sur deux était recensé comme pauvre. Victime du besoin, une partie de la main-d'œuvre rurale dut se résoudre à émigrer vers les bassins industriels en plein développement, vers Bruxelles ou encore vers les États-Unis⁷⁷. Cette réponse migratoire se double d'une restriction du nombre de mariages et des naissances. Ainsi, par exemple, sur

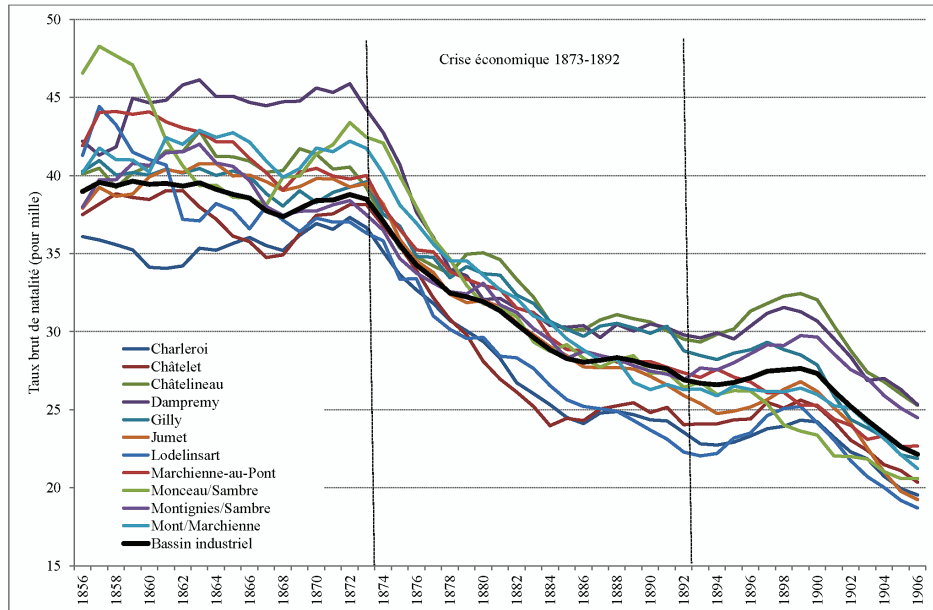
779 célibataires recensés au 1^{er} janvier 1847 dans le village brabançon de Grez-Doiceau, 211 (27 %) se marièrent dans la décennie qui suivit, alors que 568 (73 %) n'ont jamais contracté d'union. Cette nuptialité en berne durant ces années de crise se traduit inévitablement par une chute du nombre de naissances⁷⁸.

La crise économique de 1873-1892 et la chute de la fécondité dans les bassins industriels

La natalité et la fécondité dans les bassins industriels wallons accusent un recul net au cours du dernier quart du siècle; les taux de natalité sont en chute libre dès 1872-1875 alors que les indices de fécondité générale (I_g) et légitime (I_l) diminuent sensiblement entre les recensements de 1866 et de 1880⁷⁹. La figure 4 illustre l'évolution du taux brut de natalité, de 1856 à 1910, de communes situées dans le bassin industriel de Charleroi. Jusque vers 1870, ces taux sont restés élevés, entre 35 et 45 ‰ avant de diminuer brutalement. Entre 1873 et 1886, la natalité de ces communes a baissé en moyenne de près de 30 %. Cette chronologie, et plus particulièrement le décrochage du taux de natalité vers 1872-1875, sont respectés "à la lettre" dans chacune des communes.

76. G. BRAIVES, "Le monde paysan belge de 1830 à 1870", in *Revue belge d'Histoire contemporaine*, 1973, IV, 1-2, p. 171-189; THIERRY EGGERICKX, "Les campagnes brabançonnaises...". 77. Id., "Migrations et crises économiques dans le centre de la Wallonie au XIX^e siècle", in DOMINIQUE BARJOT & OLIVIER FARON (dir.), *Migrations, cycle de vie familial et marché du travail, Cahier des Annales de Démographie historique*, 2002, n° 3, p. 123-157. 78. THIERRY EGGERICKX, "Les campagnes brabançonnaises...". 79. Id., *La dynamique démographique...*

Figure 4. L'évolution du taux brut de natalité dans les communes du bassin industriel de Charleroi, de 1856 à 1910 (moyenne mobile sur 5 années)



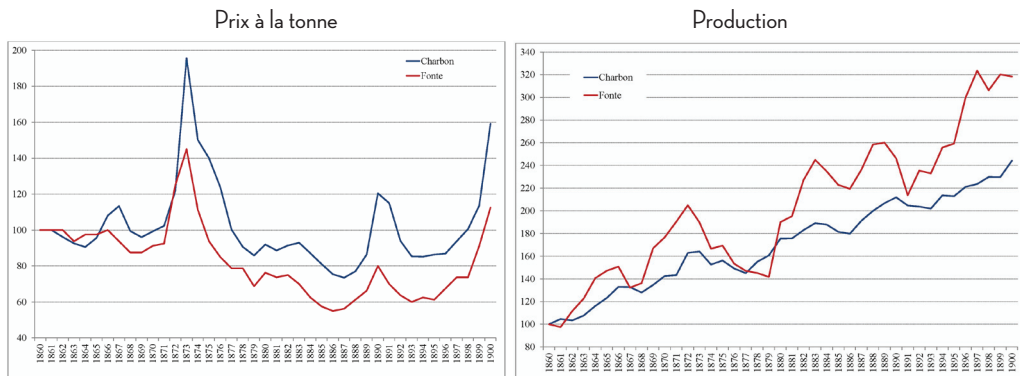
(source : Eggerickx, 2004 à partir des Statistiques du Mouvement de la Population et de l'État-civil)

Ce décrochage des taux de natalité coïncide avec le déclenchement de la dépression économique en 1873⁸⁰. À la fin des années 1860 et au début de la décennie suivante, la demande de produits sidérurgiques s'accrut considérablement⁸¹ et se répercuta sur le marché du charbon entraînant une

augmentation rapide des prix entre 1870 et 1873⁸². Au fil des commandes, les stocks diminuèrent et il fallut accroître la production. Ces efforts sollicitèrent fortement le marché de l'emploi et les salaires bénéficièrent également d'une hausse substantielle (figure 5).

80. COCHET FRANÇOIS & HENRY GÉRARD-MARIE, *Les révolutions industrielles. Processus historiques. Développements économiques*, Collection U, série "Economie", Paris, 1995. **81.** Suite notamment à la construction du chemin de fer aux États-Unis, à la guerre franco-prussienne et la reconstruction de leur appareil industriel. **82.** AME WIBAIL, "L'évolution économique de la sidérurgie belge de 1830 à 1913", in *Bulletin de l'Institut des Sciences économiques*, 1934, p. 31-59.

Figure 5. L'évolution du prix à la tonne et de la production de charbon et de fonte en Belgique, de 1860 à 1900 (1860 = base 100)



(Source : WIBAIL, 1934 *)

Les débouchés internationaux se tarisent peu à peu⁸³. La concurrence s'intensifia et, petit à petit, on assista à un nouveau partage des responsabilités économiques mondiales. Les prix de matières premières s'effondrèrent. Après avoir atteint une valeur maximale en 1873, le prix du charbon avait baissé de moitié en 1880 et atteignit en 1887 un seuil plancher rarement dépassé au cours du 19^e siècle. Parallèlement, la production de charbon diminua de 11 % entre 1873 et 1877 et les exportations en subirent le contrecoup. Alors que les prix continuaient de dégringoler, la production reparti à la hausse à partir de 1878, grâce à un accroissement de la productivité lié à la modernisation de l'équipement et à la concentration des entreprises. Ainsi, alors que la production annuelle de charbon par

ouvrier passe de 146 tonnes en 1873 à 171 tonnes en 1886, le nombre de sièges en activité diminua, dans le même temps, de 317 à 280⁸⁴. Les mêmes tendances touchent la sidérurgie et la verrerie⁸⁵. Les entreprises ont surtout tenté de préserver leur marge bénéficiaire en comprimant leur prix de revient. Principales victimes : les ouvriers, qui furent non seulement confrontés à des réductions sensibles de leur salaire alors que le patronat cherchait à allonger la durée du travail, mais aussi et surtout, à un chômage important.

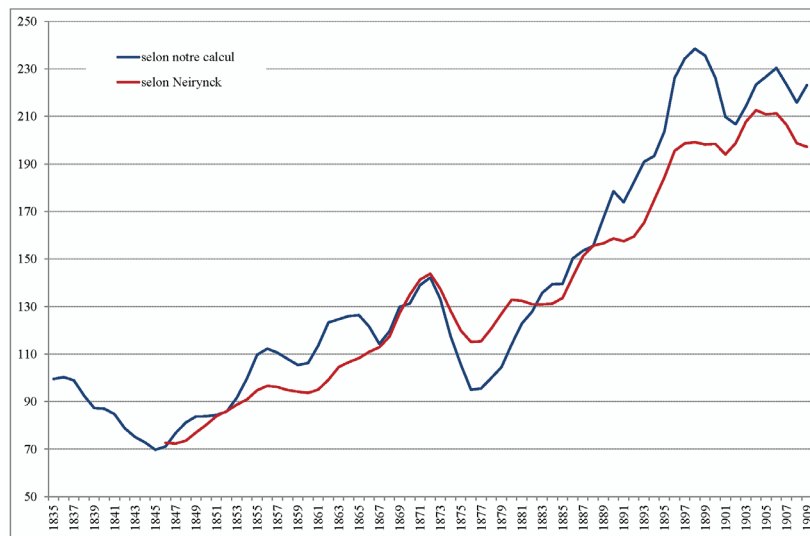
Comme le montrent les courbes⁸⁶ de la figure 6 représentant l'évolution des salaires réels dans les charbonnages, le niveau de vie des populations ouvrières s'est globalement amé-

* AMÉ WIBAIL, "L'évolution économique de la sidérurgie belge de 1830 à 1913", in *Bulletin de l'Institut des Sciences économiques*, 1933, p. 31-59. **83.** JEAN GADISSEUR, "Contribution à l'histoire...". **84.** R. STENUIT, "Mines de houille. Renseignements statistiques - Années 1850 à 1947", in *Annales des Mines de Belgique*, t. 1, 1949, p. 52-55. **85.** FRANÇOIS POTY & JEAN-LOUIS DELAET, *Charleroi pays verrier. Des origines à nos jours*, Charleroi, Centrale générale, 1986. **86.** Pour la Belgique, la série de référence a été présentée en 1943 par M. Neyrinck. Nous avons modifié cet indice en ne considérant que les aliments réellement consommés par les populations ouvrières, sur base des enquêtes sur les budgets ouvriers (DUCPÉTAUX, *Budgets économiques...*). Pour plus de détails sur la méthode de calcul voir THIERRY EGGERICKX, *La dynamique démographique...*

lioré entre 1850 et 1873. Mais le pas décisif est réalisé au début des années 1870. La progression fut rapide : en quatre ans, les salaires ont augmenté de plus de 50 % et sont

près de deux fois plus élevés qu'en 1850. Le niveau de vie s'est ainsi amélioré et les masses ouvrières ont pu goûter à de nouvelles habitudes de consommation.

Figure 6. L'évolution du salaire réel dans les charbonnages, de 1835 à 1910
(1860= 100 sur séries non lissées)



(Source : NEIRINCK, 1943 *)

La classe ouvrière ressentit très durement la crise industrielle avec une baisse sensible des salaires réels et nominaux entre 1873 et 1879⁸⁷. Mais surtout le chômage s'intensifia et toucha un nombre sans cesse croissant de familles. Les privations furent d'autant plus difficiles à accepter qu'elles survinrent après plusieurs années de prospérité. Mais l'ouvrier ne se résignait plus à la misère et entendait conserver ses habitudes de consommation héritées de la période de vaches grasses⁸⁸.

La crise économique aurait donc mis en péril le niveau de vie, encore précaire, atteint par une frange de la population et dont la sauvegarde passa par une stratégie d'adaptation nouvelle : le contrôle volontaire et direct de la fécondité dans le mariage. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons reconstitué la vie génésique de plus de 2.000 femmes (soit environ 12.000 naissances) du bassin industriel de Charleroi appartenant à des générations dont la période reproductive se déroule avant, pendant et après la crise économique⁸⁹.

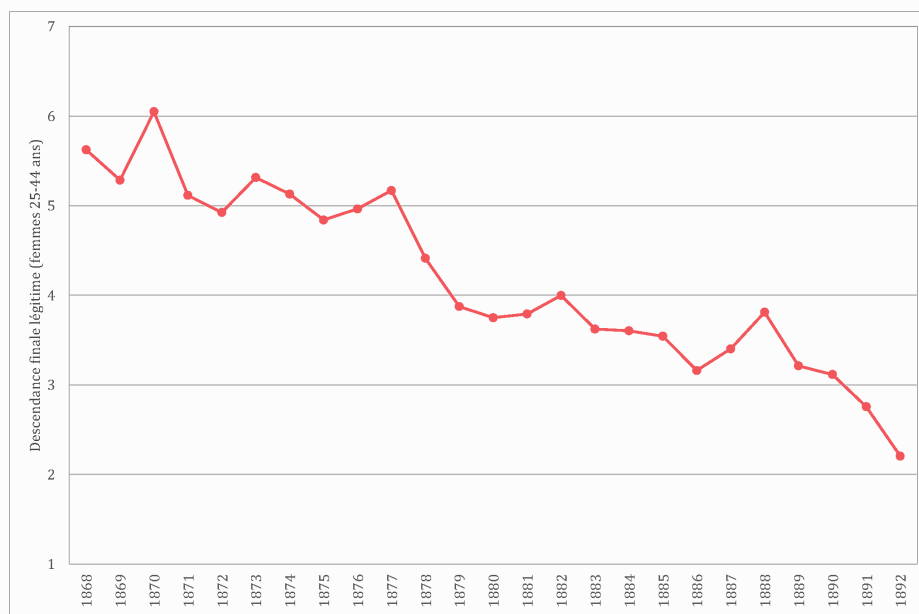
* MICHEL NEIRINCK, *De loonen in België sedert 1846*, 1943, Louvain. **87.** ELIANE GUBIN & JEAN PUISSANT, "Les structures politiques, économiques et sociales de la Belgique au XIX^e siècle", in *Bulletin du Crédit communal*, 1996, n° 195, 1, p. 9-50. **88.** ARMAND JULIN, *Recherches sur le salaire des ouvriers des charbonnages belges (1810-1889)*, Liège, 1889. **89.** THIERRY EGGERICKX, *La dynamique démographique...*

Dans le bassin industriel de Charleroi, la limitation des naissances s'amorce avec la génération 1833-1842 et s'intensifie pour les femmes nées entre 1843 et 1852, celles dont la vie reproductive se déroule durant la crise économique des années 1873-1892. R. Leboutte observe les mêmes séquences dans les bassins industriels en aval de Liège⁹⁰.

En transformant les données longitudinales en données transversales (figure 7), on constate que la baisse de la fécondité s'intensifie à partir de 1877, la descendance finale passant de 5,2 à 3,8 enfants en moyenne par

femme en 1880, soit une diminution supérieure à 25 %. En outre, la limitation des naissances est plus volontaire chez les femmes plus âgées, dont la descendance est déjà partiellement constituée au moment où sévit la crise économique. Ces années de crise se caractérisent par une diminution sensible de l'âge moyen à la dernière maternité. De plus, à partir de 1878, quel que soit le rang de naissance, les intervalles entre les naissances augmentent. En d'autres termes, non seulement les couples adoptent une stratégie d'arrêt, mais ils contrôlent également le rythme de la procréation en espaçant davantage les naissances⁹¹.

Figure 7. Évolution annuelle de la descendance finale légitime des femmes âgées de 25-44 ans du bassin industriel de Charleroi



(source : registre de population; EGGERICKX, 2004)

90. RENÉ LEBOUTTE, *Reconversions de la main-d'œuvre...*, p. 391. 91. THIERRY EGGERICKX, *La dynamique démographique...*

Entre 1878 et 1882, la limitation volontaire des naissances s'intensifie. Tous les groupes sont concernés et ont donc répondu en même temps à la nécessité d'adapter leur fécondité à un contexte socioéconomique nouveau. Au départ, il s'agirait d'une réponse à une situation de crise. La dépression économique des années 1873-1892 aurait servi de détonateur au mouvement de baisse de la fécondité. Reprenant la théorie explicative formulée par H. Denis⁹² et développée par R. Leboutte⁹³ dans le contexte des bassins industriels en aval de Liège, nous pouvons distinguer trois phases dans le processus explicatif du déclin de fécondité dans le milieu industriel carolorégien.

- Une phase initiale (1850-1873) de lente amélioration du niveau de vie dans les milieux ouvriers durant laquelle les habitudes de consommation se modifient peu à peu. Durant cette période, la fécondité des populations demeure particulièrement élevée, le travail des enfants étant une pièce maîtresse de l'économie des ménages.
- Une phase de crise (1873-1886) durant laquelle les acquis et les habitudes de consommation de la période précédente sont brutalement remis en question. Les salaires diminuent, le non-emploi s'intensifie et la misère gagne du terrain. Mais on ne s'y résigne

plus. En bas âge, l'enfant est une charge et la crise économique n'incite guère les couples à investir sur une nombreuse progéniture. La régulation des naissances, par espacement ou par arrêt, s'impose alors comme une réponse à la détérioration socioéconomique.

- Une phase de légitimation et de généralisation des attitudes contraceptives (à partir de 1886), sous l'impact de la limitation du travail des femmes et des enfants, du développement de l'instruction, de la sécularisation de la société, de la baisse de la mortalité infantile et de la propagande néo-malthusienne.

La fécondité et les crises économiques du 20^e et du début du 21^e siècle

Les crises économiques du 19^e siècle ont eu un impact démographique indéniable. Qu'en est-il de celles qui ont émaillé le 20^e siècle et le début du 21^e siècle ? S'il est en général admis que les périodes de récession économique s'accompagnent d'une baisse de la natalité/fécondité, les interactions sont moins nettes que par le passé⁹⁴.

Entre 1920 et 1940⁹⁵, la fécondité dans de nombreux pays européens a atteint des niveaux très faibles, presque systématiquement sous le seuil de remplacement des générations⁹⁶ fixé à 2,8 enfants par femme⁹⁷ compte tenu de la mortalité de l'époque. À cette même période,

92. HECTOR DENIS, *Le mouvement de la population...* 93. RENÉ LEBOUTTE, *Reconversions de la main-d'œuvre...* 94. ARIANE PAILHÉ, "Effet attendu de la crise..."; TOMAS SOBOTKA, VEGARD SKIRBEKK & DIMITER PHILIPOV, "Economic recession..."; GILLES PISON, "Les conséquences de la crise économique...". 95. Il importe de souligner que la période de l'entre-deux-guerres reste très méconnue sur le plan de la démographie. Voir à ce sujet par exemple JAN KOK & JAN VAN BAVEL (dir.), *De levenskracht der bevolking. Sociale en demografische kwesties in de Lage Landen tijdens het Interbellum*, Leuven, Universitaire Press Leuven, 2010, 446 p. 96. ALAIN MONNIER, *Démographie contemporaine...*; TOMAS FREJKA & TOMAS SOBOTKA "Fertility in Europe : diverse, delayed and below replacement", in *Demographic Research*, 2008, vol. 19, article 3, p. 15-46. 97. JEAN-PAUL SARDON, "Le remplacement des générations en Europe depuis le début du siècle", in *Population*, 6, 1990, p. 947-967.

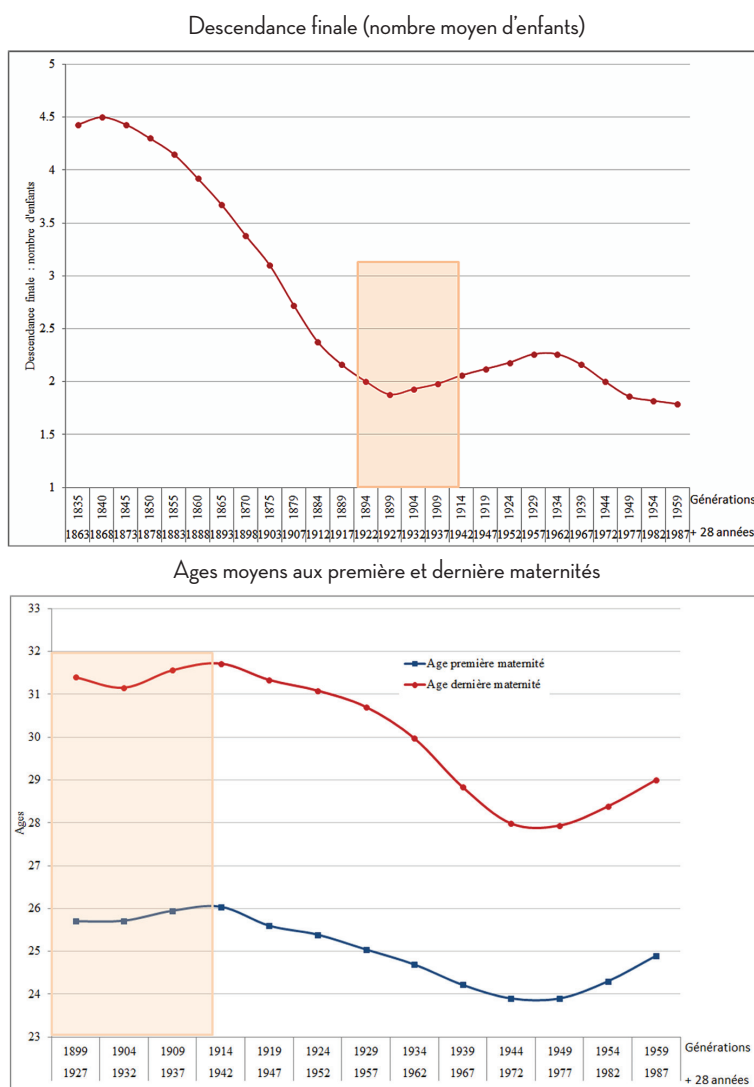
le taux de natalité descend, en Belgique, sous le seuil de 15 ‰ et l'indice conjoncturel de fécondité est à peine supérieur à 2 enfants (figure 1). Deux hypothèses explicatives sont avancées. Cette "sous-fécondité" peut être une stratégie d'adaptation à la grande dépression économique des années 1930, à la dégradation des conditions de vie qui en résulte ainsi qu'à l'instabilité politique qui caractérisent cette période⁹⁸. J.-P. Sardon⁹⁹ considère que dans la plupart des pays européens, "(...) les difficultés économiques qui ont marqué la décennie vingt sont manifestement en partie à l'origine de la baisse de la fécondité". Au contraire, d'autres démographes considèrent plutôt ces basses fécondités comme le simple prolongement du mouvement de baisse amorcé quelques décennies plus tôt¹⁰⁰. Ce point de vue fut aussi partagé par de nombreux démographes contemporains de l'entre-guerre. L'individualisme, le consumérisme ou encore la sécularisation de la société constituent alors les principaux facteurs explicatifs de la chute des naissances¹⁰¹. Ces facteurs sont sans nul doute

à l'origine d'un cadre structurel favorable à l'extension du contrôle des naissances, amorcé bien auparavant dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest et du Nord. Il n'en demeure pas moins que la Première Guerre mondiale et la crise économique des années 1930 ont pu créer un contexte conjoncturel favorable au développement de la limitation des naissances. Facteurs structurels et conjoncturels se combinent ainsi pour créer, durant la période de l'entre-deux-guerres, une situation atypique de très basse fécondité.

En Belgique, les données transversales publiées ne sont pas suffisamment détaillées et n'ont pas la précision chronologique nécessaire pour mesurer l'impact de la crise économique sur la fécondité. Il faut dès lors recourir à l'exploitation des données rétrospectives des recensements de population de 1981 et de 2001 qui permettent de reconstituer la vie reproductive de générations de femmes nées depuis la fin du 19^e siècle¹⁰² (figure 8).

98. JAY WINTER, "War, family, and fertility in Twentieth-Century Europe", in JOHN R. GILLIS & LOUISE A. TILLY & DAVID LEVINE (dir.), *The European experience of declining fertility, 1850-1970. The quiet revolution*, Cambridge, Blackwell, 1992, p. 291-309; ARIANE PAULHÉ, "Effet attendu de la crise..."; JONA SCHELLEKENS & FRANS VAN POPPEL, "Marital fertility decline in the Netherlands; child mortality, real wages, and unemployment, 1860-1939", in *Demography*, 49 (3), 2012, p. 965-988. **99.** JEAN-PAUL SARDON, "Le remplacement des générations...", p. 954. **100.** PATRICK FESTY, "Effets et répercussions de la Première Guerre mondiale sur la fécondité française", in *Population*, n°6, 1984, p. 977-1010. **101.** JAN VAN BAVEL "Subreplacement fertility in the West before the baby boom : Past and current perspectives", in *Population Studies*, 64(1), 2009, p. 1-18. **102.** SANDRA BRÉE, THIERRY EGGERICKX, JEAN-PAUL SANDERSON & RAFAEL COSTA, (2016), "Comparaison des données rétrospectives de fécondité dans les recensements et les enquêtes Famille en France et en Belgique, 1880-1950", in *Population*, 71 (1), p. 85-120; SANDRA BRÉE, THIERRY EGGERICKX & JEAN-PAUL SANDERSON, "Low fertility, childlessness and family changes - during the first half of the 20th century in France and Belgium", in *Revue Quetelet*, (à paraître).

Figure 8. L'évolution en Belgique de la descendance finale et des âges moyens à la maternité des femmes selon la génération de naissance (décalée de 28 ans)¹⁰³



(source, FESTY, 1979, Recensements de la population de 1981 et de 2001, calcul des auteurs)

¹⁰³. En tenant compte d'un âge moyen à la maternité de 28 ans, on estime la période durant laquelle la fécondité est potentiellement maximale (Toulemon, 2001).

Les femmes nées entre 1890 et 1910, et qui ont eu leur(s) enfant(s) entre 1920 et 1940, se distinguent par des descendance finales très faibles, inférieures à 2 enfants par femme. Elles figurent parmi les moins fécondes du 20^e siècle, contrairement à leurs descendantes, principales responsables du baby-boom¹⁰⁴. Ces générations peu fécondes se distinguent aussi par des naissances plus tardives, tant au niveau de la première que de la dernière maternité, ces deux indicateurs augmentant même durant l'entre-deux-guerres. On voit donc réapparaître les vieux réflexes de régulation des naissances par espacement et par report. Cet effet de calendrier (qui consiste à reporter l'entrée en union et/ou le projet de naissance) est généralement considéré comme l'impact majeur de la crise des années 1930 sur la fécondité¹⁰⁵.

Le choc pétrolier de 1973 et la crise qui s'en suivit auraient eu le même effet sur la fécondité¹⁰⁶. En Belgique, la nouvelle phase de déclin de fécondité, consécutive au baby-boom d'après-guerre, s'enclenche vers 1965 et atteint le seuil plancher de 1,5 enfant vers 1980 (figure 1). De plus, pour les générations directement confrontées à la crise, on observe à nouveau une augmentation des âges aux première et dernière maternités, (ré)activant ainsi les comportements attentistes observés précédemment (figure 8). Cette période de

récession aurait ainsi tout simplement accéléré et renforcé le déclin de la fécondité¹⁰⁷.

Si, dans l'ensemble, l'évolution de la fécondité en période de crise semble conforme aux théories économiques de G. Becker et R. Easterlin, d'autres facteurs entrent en jeu. La diffusion de la pilule contraceptive et, dans une moindre mesure, la légalisation de l'avortement constituent probablement des conditions nécessaires, mais insuffisantes, pour expliquer la diminution de la fécondité. Aujourd'hui, les couples ont acquis la parfaite maîtrise de leur fécondité et souhaitent avoir une progéniture moins abondante que par le passé, ce qui se traduit généralement par le refus du troisième, voire même du deuxième enfant. Dans le projet familial, le nombre idéal d'enfants est jaugé à la mesure d'autres objectifs et d'une qualité de vie que la venue d'un enfant supplémentaire pourrait bouleverser. Il est clair que l'avènement du consumérisme, l'amélioration de la condition féminine et l'entrée massive des femmes dans le monde du travail ont profondément bouleversé les donnees en matière de fécondité. Par ailleurs, les mutations qui ont touché la famille traditionnelle – augmentation de la cohabitation hors mariage, du célibat définitif, de la divortialité, des familles monoparentales... – ont également affecté l'intensité de la natalité et de la fécondité.

104. LAURENT TOULEMON, "Combien d'enfants, combien de frères et sœurs depuis cent ans ?", in *Population & Sociétés*, n° 374, 2001. **105.** ARIANE PAILHÉ, "Effet attendu de la crise..."; TOMAS SOBOTKA, VEGARD SKIRBEKK & DIMITER PHILIPPOV, "Economic recession...". **106.** ARIANE PAILHÉ, "Effet attendu de la crise...". **107.** TOMAS SOBOTKA, VEGARD SKIRBEKK & DIMITER PHILIPPOV, "Economic recession...".

Enfin, comme le souligne A. Pailhé¹⁰⁸, “Il n’existe pour l’instant pas d’évidence empirique sur l’effet de la crise économique actuelle sur la fécondité, l’observation de réactions de la fécondité doit, en effet, prendre en compte le délai de conception et de gestation”. Cette crise intervient dans un contexte global de basse fécondité, même si l’on observe une diminution, certes faible mais constante, de l’indicateur conjoncturel de fécondité en Belgique depuis 2010 (figure 1). L’avenir confirmera ou non le rôle de la crise actuelle dans une éventuelle poursuite de ce déclin.

V. Conclusion

Cet article n’a pas la prétention d’avoir exploré, sur les plans tant théoriques qu’empiriques, toutes les relations existantes ou ayant existé dans l’histoire longue de la Belgique entre les faits démographiques et économiques. Une première limite de notre approche est de s’être essentiellement centrée sur les interactions entre fécondité et économie, négligeant les autres paramètres constitutifs des transitions démographiques dont la mortalité, la nuptialité et les migrations internationales. Une deuxième limite est de n’avoir considéré que des interactions globales, à l’échelle du pays, voire des régions et de quelques milieux de résidence. Il est bien évident que tous les individus ne sont pas affectés de la même manière par une crise économique. On peut évidemment

s’attendre à ce que les stratégies d’ajustement varient selon un certain nombre de paramètres socioéconomiques, tels que la profession, le revenu, le niveau d’instruction, le travail de la femme, etc. Une dernière limite est de n’avoir considéré ces relations que du point de vue unique du démographe.

Néanmoins nous avons pu démontrer que les relations entre fécondité et économie constituent une réalité de l’histoire ancienne et récente de nos sociétés. Dans les sociétés pré-transitionnelles d’Europe occidentale, les paramètres démographiques sont étroitement conditionnés par les économies locales dans une relation d’équilibre précaire entre effectif de population et ressources disponibles. Conformément au modèle homéostatique classique, la nuptialité joue un rôle central dans la régulation de ces sociétés. Les exemples empruntés à l’histoire des sociétés rurales wallonnes du 17^e siècle jusqu’à la moitié du 19^e siècle démontrent, qu’en période de crise, l’âge au mariage et le célibat définitif augmentent. Mais comme le suppose le modèle braudélien, cette réponse démographique est loin d’être la seule. Défrichements, développement de l’élevage, diffusion de cultures nouvelles, cumul des activités agricoles avec l’artisanat et la proto-industrie sont, ici et là, d’autres options pour maintenir le niveau de vie des familles et des communautés. De même, comme le stipule la théorie multiphasique de K. Davis et D. Friedlander, d’autres options démographiques que

108. ARIANE PAILHÉ, “Effet attendu de la crise...”, p. 102.

la nuptialité permettent de résoudre l'équation malthusienne. C'est notamment le cas des migrations, dont l'efficacité et la diversité des chemins permettent, au moins en partie, d'expliquer l'ampleur du décalage temporel de la baisse décisive de la fécondité entre les régions, sous-régions ou milieux de résidence. De manière générale, pour ces sociétés rurales, les études empiriques, locales ou micro-régionales, vérifient le principe de base de l'adaptation des comportements démographiques aux contraintes et changements sociodémographiques sur lequel reposent ces théories.

Si l'industrialisation a progressivement permis de relâcher la contrainte malthusienne, les comportements reproducteurs n'en demeurent pas moins sensibles aux aléas de la conjoncture économique. Ainsi, la crise économique de 1873-1892 a servi de détonateur à une modification radicale

des comportements de fécondité, comme l'ont mis en évidence les cas des bassins industriels de Charleroi et situés en aval de Liège. L'évolution des comportements de fécondité dans ces milieux se conforme à la théorie d'H. Denis, l'un des premiers à avoir posé un cadre explicatif à ce déclin.

Enfin, pour les crises économiques du 20^e siècle, en particulier celle des années 1930 et le choc pétrolier de 1973, leur impact est moins aisé à déterminer. Elles surviennent alors que la fécondité a déjà entamé son mouvement de baisse, mais elles ont pu amplifier cette tendance. Certains indices confirment ce rôle, mais les études empiriques relatives notamment à la démographie de l'entre-deux-guerres sont rares, probablement faute de données appropriées. Dans les exemples présentés, ce sont le plus souvent les facteurs économiques qui déterminent les comportements démographiques.

THIERRY EGGERICKX (°1964), démographe, historien, est Maître de recherche au FNRS et professeur au Centre de recherche en démographie de l'Université catholique de Louvain. Domaines de recherche : démographie historique, démographie et inégalités, migrations, transitions démographiques.

SANDRA BRÉE (°1983), démographe, historienne, est en post-doctorat, financé par le programme Actions de Recherche Concertées 15/19-063 "Family Transformations" au sein du Centre de recherche en démographie de l'Université catholique de Louvain. Domaines de recherche : démographie historique, transitions démographiques, fécondité et infécondité, histoire de l'urbanisation.

MÉLANIE BOURGUIGNON (°1990), démographe, est aspirante FNRS et doctorante au Centre de recherche en démographie de l'Université catholique de Louvain. Domaines de recherche : démographie historique, transition de fécondité, vieillissement, migrations.

